
Résumé de l'adresse du comité de surveillance de Montignac informant de sa déchristianisation et de son esprit public, lors de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Résumé de l'adresse du comité de surveillance de Montignac informant de sa déchristianisation et de son esprit public, lors de la séance du 12 ventôse an II (2 mars 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 635;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32929_t1_0635_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Quelle satisfaction pour nous de voir ainsi déjouer les espérances des traîtres et les combinaisons d'un ministère étranger et corrompue qui alimentoit ce nouveau moyen d'opprimer la liberté ! mais elle est impérissable comme la nature qui la fonda, comme l'énergie française qui l'a recouvrée sous les débris de la tyrannie, dont les intrépides montagnards ont écrasé la tête.

Quels fruits ces rebelles ont-ils donc retirés de leurs forfaits ? Les insensés, les cruels ! ils n'ont fait qu'apprendre aux hommes à connoître la profondeur de l'abyme affreux où peut entraîner le fanatisme ; ils n'ont fait que rapprocher dans ces contrées plus éloignées du centre des lumières le jour heureux où la raison aura dissipé tous les nuages des préjugés : où tous les républicains, reconnoissant l'être suprême dans les productions de la nature, mais renonçant à scruter son essence incompréhensible, et persuadés qu'aucun homme de bonne foi ne peut se flatter d'être le dépositaire des secrets chimériques d'un culte quelconque, ne reconnoîtront aucun intermédiaire entre eux et la divinité, et ne verront d'agréable à ses yeux que la justice et la bienfaisance, qui dérivent essentiellement du sentiment de l'égalité ; que l'amour de la patrie ; que l'esprit sincère de fraternité, source féconde des plus douces comme des plus sublimes affections.

Déjà nous avons élevé le drapeau tricolore sur le sommet du temple : nous avons relégué dans son enceinte ces signes dominateurs du supplice absurde d'un individu qui venoit souffrir pour satisfaire son caprice, et qui ne pouvoit même souffrir, d'après les natures inconciliables que lui supposent ses crédules sectateurs. Ainsi la raison commence à faire luire son flambeau, pour ne fixer nos regards que sur l'auguste vérité, sur l'égalité sainte, qui doivent enfin, chez un peuple de frères, implanter le vrai bonheur.

Citoyennes, intéressante moitié de la société, secouez aussi des préjugés superstitieux : ils tyrannisoient vos âmes ; vos cœurs sensibles sont les guides les plus sûrs que vous puissiez suivre pour arriver au bonheur. Vos chants enflamment le patriotisme : votre esprit facile, réuni aux dons que vous a faits la nature, peut influencer l'opinion. Combien vous seriez coupables, si vous ne la dirigiez pas constamment vers l'égalité, vers l'exercice des vertus ! Quel François ne sera pas un héros, quand vos cœurs seront le prix du courage, quand une compagne chérie, une amie tendre, accueillera le défenseur de la liberté, et que le lâche n'obtiendra que vos mépris !

Et vous, braves jeunes gens, auxquels la patrie fait son premier appel, vous avez entendu sa voix : c'est la trompette qui sonne l'heure dernière du reste de ces vils satellites dont la présence dans le Nord souille encore notre territoire. Vos camarades du même âge ont devancé vos pas. N'ont-ils pas déjà signalé leur ardeur aux environs de Bailleul, en enlevant un aussi grand nombre de voitures de grains et de fourrages à l'ennemi étonné de ces brillants coups d'essai ?

Le sang de vos frères vous crie vengeance : ils l'obtiendront cette vengeance terrible ; votre sensibilité, votre bravoure, nous en offrent les sûrs garants.

Quelle masse de républicains va s'ébranler ! qu'elle est majestueuse ! qu'elle est intéressante aux yeux des patriotes ! qu'elle est propre à faire trembler les monstres ennemis de la liberté !

Le sceptre tortueux de la politique échappe des mains de Pitt, justement abhorré : sur les têtes de George, de Frédéric et de François les couronnes chancelent... le bonnet du Sans-culotte s'affermi... l'égalité triomphe : c'est la base de la liberté, dont les faux amis des principes, les perfides modérés ne nous donnoient que l'ombre, en combattant le système vraiment populaire que l'énergie de la Montagne a su créer et confirmer.

Quelle gloire pour vous, jeunes Citoyens, de concourir à consolider la République ! Nos cœurs vous suivront dans les combats : nous formerons tous la seconde ligne redoutable qui soutiendra vos efforts, et nos filles, nos sœurs, nos épouses tresseront les couronnes de chêne et de laurier qu'elles vous offriront à la fête glorieuse de votre retour.

Un guerrier, justement estimé par Follard, avoit guidé dans les champs de Fontenoy les bayonnettes de nos pères contre les phalanges Anglaises. Quoiqu'ils fussent alors amollis sous le règne avilissant d'un nouveau Sardanapale, il avoit fait avec eux la conquête de la Belgique : il avoit vu leurs armes victorieuses entrer à Bruxelles, à Maestricht. Le célèbre Pigalle lui éleva un mausolée à Strasbourg. Un soldat français passa son sabre sur ce marbre. Profondément frappé de la bravoure qu'avoit déployé Maurice de Saxe, il pensoit électriser son courage sur la tombe de ce guerrier.

C'est ainsi, dignes enfants de Mars, que votre ardeur s'enflamme au spectacle des hommages que nous rendons aux manes de nos frères, de nos amis. Les Romains embellissoient leurs cérémonies funèbres par les combats des gladiateurs. Au lieu d'un tel simulacre, si le féroce ennemi pouvoit paroître à l'instant, ne sentiroit-il pas les redoutables coups de votre vengeance ?

Nous éprouvons tous les mêmes sentiments : ils sont le gage de l'inviolabilité du serment que nous avons prêté de mourir pour la liberté, ou d'écraser tout ce qui peut braver l'essor de la raison, tout ce qui ose menacer l'unité et l'indivisibilité de la République. Vive la Montagne, Vive la République.

8

Le comité de surveillance de Montignac instruit la Convention que dans ce district le fanatisme est terrassé sans commotion ; cependant, ajoute-t-il, par les nouvelles trames et le machiavélisme de ses perfides ministres, il se rencontre à l'ombre de la nuit, et cherche à enlever au comité la confiance du peuple. Les membres de ce comité déclarent qu'ils ne laisseront point faire un pas rétrograde à la raison, à la liberté et à l'égalité, et invitent la Convention à ne faire aucune paix qu'elle n'en dicte les articles.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

(1) P.V., XXX,388-89.